NPA L'étincelle
NOUVEAU PARTI ANTICAPITALISTE
Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste révolutionnaire

Centre hospitalier
Saint-Denis

Mardi 2 juin 2020

Racisme et pauvreté : l'Amérique s'embrase !

« Je ne peux pas respirer ! » C'est la dernière phrase prononcée par George Floyd, un Noir américain de 46 ans, assassiné à Minneapolis par des policiers blancs qui l'ont maintenu à terre plus de huit minutes provoquant sa lente asphyxie, devant des dizaines de témoins qui protestaient.

Le soulèvement contre ce meurtre est mondial. Des manifestations ont lieu dans une centaine de villes américaines, à Berlin, Londres, Lyon, Lille, Marseille. Et maintenant Paris où nous étions des dizaines de milliers à manifester durant des heures malgré l'interdiction de la manifestation ! Pas de justice, pas de paix !

Impunité meurtrière

À Washington, les manifestants sont allés devant la Maison Blanche, et ont incendié ladite « église des présidents ». Des centaines de milliers de personnes, noires, latinos et blanches mélangées, sont descendues dans la rue pour manifester leur indignation, non seulement contre le meurtre de George Floyd, mais aussi contre l'ensemble du système qui permet depuis des décennies de mettre à mort des Noirs américains dans une quasi-impunité. Le 13 mars dernier à Louisville, une jeune femme était abattue dans son propre domicile par la police, qui la soupçonnait à tort d'activités « suspectes ». Le 23 février, un joggeur était abattu par deux résidents racistes d'un quartier blanc.

Chaque ville américaine à son George Floyd.

Le poison du racisme

Ces premières manifestations ont été réprimées avec brutalité, entraînant en retour des échauffourées violentes. Démocrates et Républicains, noirs et blancs, ont rejeté la faute sur les victimes du système qu'ils défendent. Le gouverneur du Minnesota, du parti démocrate, tout en critiquant la police, n'a pas hésité à mobiliser la garde nationale contre les protestataires qualifiés par lui de « terroristes ».

De son côté Donald Trump, dont on connaît la tendresse pour l'extrême droite raciste, n'a cessé de multiplier les provocations et les menaces à l'encontre des manifestants, annonçant son intention de classer ceux qu'il appelle les « anti-fa », la gauche radicale blanche qui participe aux manifestations, comme « organisation terroriste ». Ailleurs, des maires ou gouverneurs ont tenté de calmer le jeu. À New York on a vu, fait rare d'ordinaire, des policiers se sentir du côté des manifestants. Mais si une partie des grands médias ou des politiciens démocrates se sont aussi indignés de l'assassinat de Georges Floyd, c'était surtout pour appeler au calme, eux qui ont passé l'éponge sur des exactions semblables de la police sous la présidence d'Obama. Provocations d'un côté, compréhension compatissante de l'autre, ces réactions politiciennes sont en réalité autant de contre-feux destinés à calmer les protestations, occulter l'ampleur et la violence du racisme de la société américaine. Les Noirs américains sont aussi les plus touchés par le chômage et la pauvreté. Une misère généralisée, que l'élection d'un Barak Obama, ou la fortune de quelques milliardaires afro-américains, ne peuvent pas dissimuler complètement. Un siècle et demi après l'abolition de l'esclavage et plusieurs décennies après le mouvement des droits civiques, les Noirs américains sont traités en bloc comme une classe criminelle.

Tout le système doit changer

Cette prise de conscience que vient de susciter l'assassinat de Georges Floyd, et bien plus largement que dans la seule communauté noire américaine, est salutaire. Elle dénonce le racisme et le comportement de la police vis-à-vis des habitants des quartiers pauvres en général.

Des protestations qui, probablement, peuvent rapidement devenir une prise de conscience contre les injustices sociales dont les communautés noires ou latino-américaines sont parmi les premières victimes, mais pas les seules. D'autant que ces inégalités s'amplifient en ce moment avec l'explosion actuelle du chômage aux USA. C'est cette colère qu'expriment les manifestants et ceux que tout le monde des riches et des politiciens appellent des « émeutiers » Elle pourrait être le point de départ d'une contestation sociale bien plus générale contre tout le système, contre une société qui s'enorgueillit d'envoyer des hommes dans l'espace, mais envoie la majorité de sa population dans la misère.

C'est en tout cas ce que nous espérons.

Prenant au sérieux les risques sanitaires, nous avons arrêté nos diffusions durant l'épidémie. Nous n'avons pas pour autant cessé de formuler un point de vue communiste révolutionnaire sur la situation dans les hôpitaux.

Deux articles peuvent facilement être retrouvés sur notre site (convergencesrevolutionnaires.org) : « *Face à la catastrophe sanitaire : des idées d'hospitaliers sur les moyens de la conjurer* » et « *Ces dernières semaines au Centre hospitalier de Saint-Denis. Désarroi, orage et combat* ».

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux : FB : @etincellenpahopitaux ; Twitter : @F_Hopital ; Insta : @etincelle_npa

Ironwoman avant la prime

Que d'efforts pour donner le moins possible en essayant de diviser tout le monde. Plus personne ne sait où en sont les uns et les autres. Le salaire fixe, puis le potentiel paiement des heures supp, la prime de sécurité pour certains avec différentes catégories, la prime d'attractivité territoriale pour certaines professions et selon un barème, la prime « grand-âge », la prime covid qui va enfin tomber apparemment, c'est l'embrouille totale !

Notre paye est devenue un puzzle, c'est un casse-tête de trouver les pièces et de pouvoir payer nos factures. Augmentez les salaires !

On prend les choses en main

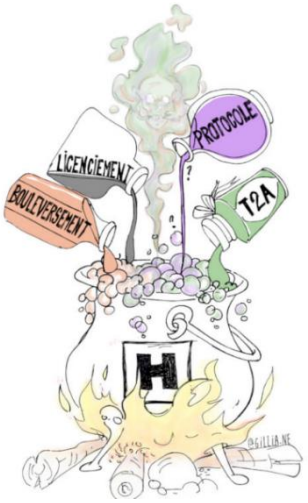
On veut déjà l'embauche immédiate de tous les collègues en CDD occupant des postes fixes dans les services ou vacataires qui le souhaitent.

Et des embauches supplémentaires dans les services.

À nous d'évaluer combien de lits et d'embauches à partir de notre expérience quotidienne de travail avec nos collègues de différents services, de les référencer et de les centraliser pour se donner les moyens de les imposer.

Crise permanente

Depuis les années 1980, les budgets annuels sont sous-évalués tandis que les directions des hôpitaux cherchent à « rationaliser » le travail pour industrialiser les soins.



Ces budgets c'est les cotisations de nos salaires. Ils sont pompés par les grandes entreprises qui font même de l'argent en vendant des masques dont on a tellement manqué, des surblouses dont on manque encore, et les médicaments qui ne sont produits qu'en fonction des profits.

Ça veut dire qu'au boulot c'est la merde, que l'on a du mal à finir le mois et à envisager l'avenir ne serait-ce qu'avec le strict nécessaire. Pour toutes ces raisons des millions de personne n'ont pas eu accès aux soins malgré les restructurations horaires, les conditions de travail dangereuses et l'enchainement des heures supplémentaires (qui, soi-dit en passant, n'ont toujours pas d'ailleurs été majorée à 50% comme cela a été promis, aucun texte gouvernemental et fric sortis pour le moment).

Ségur : « Je ne vous ai pas compris » ?!

Apparemment, ils ont compris que pas trop le choix de ne pas lâcher un peu d'argent. Un peu comme pour les primes, ils cherchent à lâcher le minimum et si possible à diviser tout le monde.

Ce qu'ils ne comprennent pas c'est qu'on réclame tous des salaires pour nous permettre de vivre. Pour les embauches, ils ne parlent pas de celles des collègues en CDD, et on n'entend ni chiffre, ni même concertation auprès des travailleurs.

Pour pallier aux manques d'effectifs, ils veulent faire repasser à 39h hebdomadaires. Et sachez que si la réforme « Ma santé 2022 » avait été passée avant la crise du coronavirus, tout aurait été beaucoup mieux ! Mais bien sûr !

Comment gagner ?

Une effervescence se manifeste depuis quelques semaines dans les hôpitaux un peu partout en France, avec une certaine coordination dans les actions. Nous sommes particulièrement soutenus par la population qui peut reprendre largement nos revendications.

On sait bien que les effets d'annonce du gouvernement deviennent des mensonges. Prenons notre lutte en main pour formuler ce que l'on veut à partir de la base, n'hésitons pas à mener nous-même notre combat jusqu'au bout. Nous pourrions être la locomotive pour un réel changement de société.

Régularisation de tous les sans-papiers

Samedi dernier, malgré l'interdiction de la préfecture de police qui voulait confiner la colère à coups de gaz lacrymogène et de matraques, des milliers de sans-papiers ont réussi à défiler.

Dans ce cortège, où l'on portait le masque, tous étaient conscients des risques sanitaires, d'autant plus qu'ils étaient tous au boulot pendant la crise. Leur détermination à obtenir les mêmes droits que les autres travailleurs n'en a été que plus forte face à la répression. Une démonstration qui en appelle d'autres, pour faire tomber les frontières qui sont là pour diviser les ouvriers.

Prime à la casse sociale

Les constructeurs automobiles vont encore pouvoir compter sur Macron. Deux milliards d'euros d'aides supplémentaires leur ont été accordés mardi 26 mai dans le plan pour relancer la machine à dividendes. Entretemps les constructeurs préparent les suppressions de postes, comme Renault qui prévoit actuellement les licenciements de 15 000 salariés dans le monde. Comme à chaque fois en période de crise, l'argent public est surtout là pour subventionner la casse sociale… Samedi matin dernier à Maubeuge, près de 10 000 manifestants ont protesté contre ces licenciements.